

Du plus loin que sa voix dans les champs pût s'étendre,
 Le laboureur charmé s'arrêtait pour l'entendre ;
 Pinsons, chardonnerets
 Quittaient bois et prairie
 Pour demeurer auprès.
 Bref, miss Fauvette était de ces rians guérets
 La Malibran chérie.
 Messire Aliboron
 Qui logeait dans le voisinage,
 Du chancre ailé goûtait peu la chanson ;
 Selon lui ce n'était qu'un mauvais verbiage,
 D'éternels *tin, tio, tix, spifiqui*. . . (1) du tapage;
 Son dur tympan,
 Charmé de ses *hi, han*,
 Trouvait que c'était là le suprême ramage.
 De par Midas ! dit-il à son cousin grisou,
 Prenant l'air d'un docteur sous son habit d'ânon,
 Te veux apprendre au petit oisillon
 Un chant de ma fabrique ;
 Il saura ce que c'est que la belle musique.
 Et le voilà trottant pour donner sa leçon. «•
 Malheur est qu'il ne put le faire,
 Sans braire,

(1) C'est ici une imitation du chant *pur rossignol* noté par un Italien.
 Voici ce chant :

Tinù, tinù, linù, tinù
 Spè tiù, z'qua
 Quorror pi, pi,
 Tio, tio, tio, tio, tix ;
 Quutio, qutio, qutio, qutio !
 Zquô, zquô, zquô, zquô,
 Zi, zi, zi, zi, zi, zi
 Quorror tiù, z'qua, pipi qui.

Ce texte original fut inséré dans les *Petites-Affiches de Sentis*, dès l'année 1767. M. Dupont de Nemours, dans ses études sur le langage des animaux, et plus particulièrement de la gent ailée, a traduit en français le texte italien que nous venons de citer. Ce bon M. Dupont de Nemours, dont Turgot disait que c'était un jeune homme qui donnerait toujours les plus belles espérances, affirme que les rossignols ont trois chansons, avant, pendant et après l'î couvaïson de leur chère rossignollette. Ces trois chansons mises en vers français par M. Dupont de Nemours, furent chantées par l'auteur, membre de l'Institut national, devant la docte compagnie, en présence d'une foule de dames élégantes et de littérateurs, accourus pour assister à cette singulière séance académique.